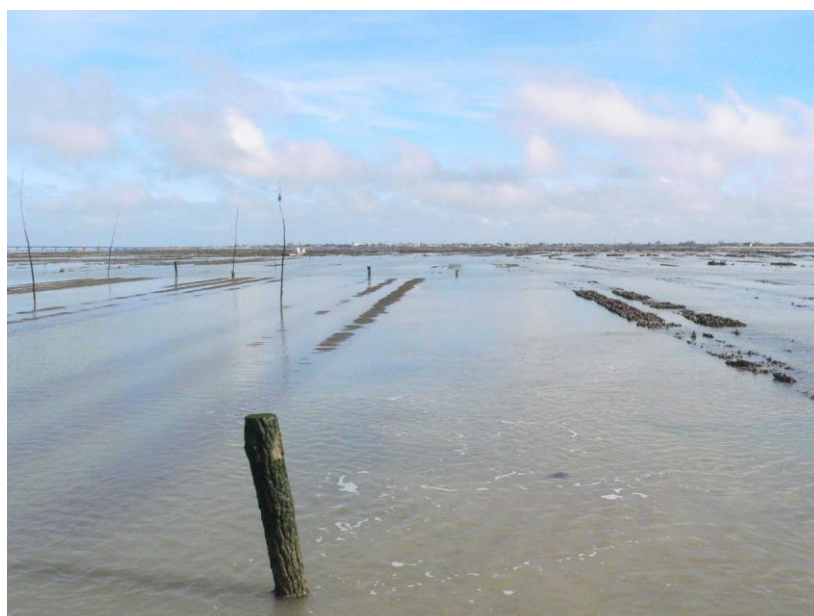


Observatoire Ostréicole du Littoral Charentais

Le point au début de l'été 2013

Bulletin saisonnier 2013-1



L'Observatoire suit des lots d'huîtres naturelles sur 14 parcs du littoral charentais dans des conditions d'élevage représentatives des pratiques professionnelles. Depuis 2008, deux parcs de l'île de Ré et depuis 2009, le site des filières des Saumonards ont été intégrés dans le suivi.

Collaboration : D. Mille, G. Oudot, A. Granet, A. Geay (CREAA), M. Barré (LREMA)

(Prélèvements arrêtés à la date du 26/06 pour les comparaisons aux normales saisonnières. Les prélèvements ultérieurs qui sont notifiés dans le texte, datent au plus tard du 19/07).

Les observations au début de l'été

Tableau : Évolution de la croissance et de la survie des huîtres sur les parcs de Marennes-Oléron entre le début de l'année et la fin du mois de juin. Comparaison aux normales de saison.

	Mortalité	Croissance
1^{ère} année : grattis sur parcs de demi-élevage (valeurs sur les poches témoins) (Référence 19 années : 1994-2012)	↗ (+ 21 %) mortalité = 38 %	↘ (- 9 %) croissance = 2,7 g Poids moyen = 3,3 g
2^{ème} année sur parcs de demi-élevage (valeurs sur les poches témoins) (Référence 13 années : 2000-2012)	↘ (- 43 %) mortalité = 5 %	↗ (+ 51 %) croissance = 13 g Poids moyen = 39 g
3^{ème} année sur parcs de finition (valeurs sur les poches témoins) (Référence 13 années : 2000-2012)	↘ (- 42 %) mortalité = 3 %	↗ (+ 46 %) croissance = 11 g Poids moyen = 55 g

Rq. : Entre parenthèses, les variations relatives.

Les mortalités :

Le point à la fin du mois de juin :

. Les huîtres de 1^{ère} année

Le niveau atteint par les mortalités à la fin du printemps sur les parcs de référence de l'observatoire est en hausse d'un peu plus de 20 % par rapport à la moyenne calculée depuis 1994 à la même période¹. Cependant, il est en net recul par rapport à celui des années de crise depuis l'apparition du phénomène de surmortalité en 2008. À la fin du printemps, deux tiers des naissains avaient disparu (38 % en 2013 contre 62 % en moyenne de 2008 à 2012). Cela s'explique par deux raisons :

- Les mortalités sont apparues tardivement et progressivement à partir de la fin du mois de mai et progressivement selon les parcs (voir figure 1). Au total, les parcs touchés le sont aux alentours de 43 % ce qui reste inférieur à ce que l'on a connu depuis 2008.
- D'autre part, certains parcs n'avaient toujours pas connu de mortalité significative à la fin du printemps (Mérignac).

Le passage durable au dessus des 16°C dans l'eau, reconnu comme étant l'élément déclenchant des fortes mortalités telles qu'on les connaît depuis au moins 2008 ne s'est produit qu'à partir du 6 juin dans le bassin de Marennes-Oléron².

Sur l'île de Ré, les pertes sont plus conséquentes et à l'image de ce qui s'est produit depuis 2008. Elles sont de 54 et 69 % respectivement au sud, au Martray et au nord de l'île, à La Flotte. Ce sont les parcs de Mérignac et de La Mortane au centre du bassin de Marennes-Oléron qui sont les moins touchés (7 et 36 %) contre 42 à 46 % pour les autres.

Sur les filières, le niveau relevé au milieu du mois de juin était de 18 % en surface et de 4 % au fond.

¹ Observatoire du CREEA : 19 années de référence 1994-2012.

² Voir, Flash Info Maline n°23. CREEA, IFREMER LER-PC, DDTM Marennes, CRC PC.

En marais, des pertes violentes et massives se sont produites sur le même lot témoin de grattis dès le 24 avril suite à un réchauffement fort et brusque de l'eau (passage au dessus des 16 °C à partir du 14/04).

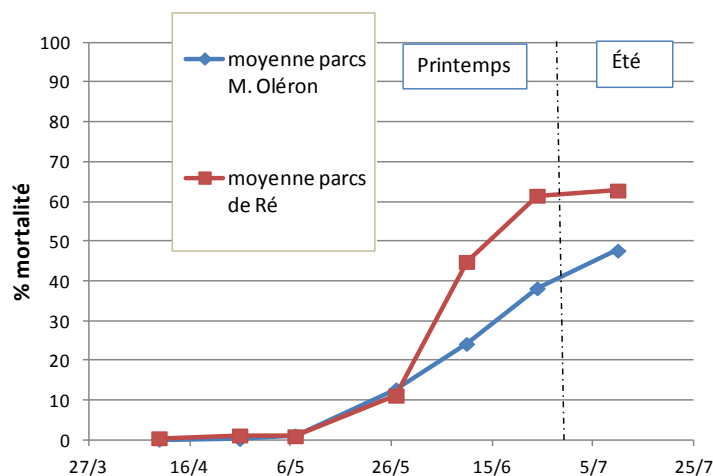


Figure 1 : Évolution du niveau des mortalités en % du naissain naturel (grattis) pendant le printemps 2013 et au début de l'été sur les sept parcs historiques de l'Observatoire.

Le point à la mi-juillet :

Les échantillonnages de la première quinzaine du mois de juillet indiquent à la fois, une « mise à niveau des mortalités » des parcs jusqu'alors peu touchés comme Mérignac (+ 36 %) et la poursuite des mortalités à un rythme faible pour les autres parcs de Marennes-Oléron (5 % de mortalités supplémentaires seulement) ce qui porte à cette date, le niveau des pertes à 48 %. Les récentes données sur l'île de Ré indiquent l'équivalent d'une stabilisation. Sur filière, les relevés du 19 juillet montrent le déclenchement d'une mortalité massive de 60 % qui s'est déroulée entre la mi-juin et la mi-juillet. On relève à cette date, une mortalité cumulée depuis la mise à l'eau en mars de 73 % en surface et de 69 % au fond. Toutes ces données peuvent signifier que le niveau habituel à cette époque de l'année (62 % en moyenne au début de l'été, depuis 2008) a été atteint ou est en passe de l'être.

Les huîtres de 2^{ème} et de 3^{ème} année ont connu des niveaux de pertes en repli par rapport à la normale³ (- 40 % en moyenne).

Pour les huîtres en ½ élevage, on constate cependant que certains parcs comme Ronce et Chevalier sont un peu plus affectés avec près de 8 % de pertes alors que les lots sur l'île de Ré sont touchés à hauteur de 5 % en moyenne à la fin juin. Le début du mois de juillet quant à lui, n'est pas marqué par d'autres pertes significatives.

Pour les huîtres en finition, c'est la Coupe à Colleau près de Ronce au sud, qui est le plus touché ainsi que le parc de Lamouroux au nord, avec près de 10 % au début du mois de juillet.

Croissance et poids moyen :

L'automne et le printemps ont été caractérisés par une pluviosité exceptionnelle (32 % de pluviométrie supplémentaire entre octobre et juin 2013 à la station du Château-d'Oléron⁴)

³ Observatoire du CREA : 13 années de référence 2000-2012.

⁴ Source Météo-France station du Château d'Oléron. Comparaison aux normales saisonnières 1991-2012.

ainsi que par des températures plus faibles que la normale de janvier à juin 2013. Les conditions météorologiques agitées de ce printemps pourraient expliquer en partie les retards de croissance constatés par les professionnels.

. **La croissance du grattis** (huîtres de 1^{er} année) est en légère baisse avec près de 10 % en moins qu'à l'accoutumée.

. **Les huîtres de 2^{ème} année** et de **3^{ème} année** ont à l'inverse, connu une hausse de 50 % environ de leur croissance qui s'est produite sur le tard. Le poids moyen augmente de 47 % pour les huîtres de 2^{ème} année et de 23 % pour celles de 3^{ème} année, favorisé dans les deux cas par un poids de garniture plus élevé que la normale à la mise à l'eau.

En résumé ...

Le déroulement des mortalités au printemps 2013 a été inhabituel par rapport à la situation que l'on connaît depuis 2008.

Les pertes sont importantes mais se sont déroulées progressivement au cours du printemps jusqu'au début du mois de juillet et avec une ampleur différente selon les parcs. Les parcs de référence du bassin de Marennes-Oléron en particulier, n'ont pas atteint les niveaux habituellement rencontrés à cette époque de l'année depuis 2008.

Les pertes au sein des deux autres classes d'âge quant à elles, sont inférieures de moitié aux références de l'Observatoire.

La croissance des naissains a été perturbée car elle est légèrement inférieure à la normale. A l'inverse, les deux autres classes d'âge présentent une très belle pousse et affichent déjà des poids moyens très prometteurs pour la fin de la campagne.

Remerciements :

Nous remercions les professionnels partenaires et le Lycée de la Mer de Bourcefranc, qui nous prêtent des emplacements sur leurs parcs ainsi que le Lycée Maritime et Aquacole de La Rochelle qui réalise les échantillonnages sur l'île de Ré.

Financement :

Ce réseau est co-financé par la Région Poitou-Charentes, l'Europe (FEP) et le CRC Poitou-Charentes.

